

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS  
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-  
SION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE  
SEMMAIN

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00  
Six mois......50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50  
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50  
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable  
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-  
nal, il faut donner avis au moins un  
mois avant l'expiration de son ab-  
onnement et payer tous les arré-  
rages.

Ceux qui changent d'adresse  
devront nous donner l'ancienne aus-  
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-  
pondances, etc., à

L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 11 juillet 1911

DONNEZ-NOUS DES HOMMES.

Il y aurait une résolution à prendre,  
en nos foyers chrétiens. Ce serait  
pour le père et la mère de travailler  
de concert à nous former des hommes.  
Quelques hommes sans doute, se lèvent  
ça et là. Soyons juste: des groupes d'hommes  
se réveillent qui jusque-là endormis  
dans une lâche inaction, ont donné  
lieu de douter longtemps de leur existence.  
C'est le groupement, l'union, l'association  
qui les a révélés hommes; isolés, éparpillés,  
abandonnés à eux-mêmes, ils se sentaient  
faibles, timides, impuissants. Mais la chose  
n'en est pas moins vraie: les hommes sont  
rares; nous manquons d'hommes. C'est que  
par le temps qui court, moins que jamais  
peut-être, on se préoccupe d'en faire en  
nos foyers chrétiens.

Et c'est la mère surtout qui manque  
à son devoir.

Voyez-la à l'oeuvre auprès de son  
garçon: elle l'attife comme une fille, le  
dorlote comme une poupée, le sucre comme  
une crème, elle le flatte comme un roi,  
l'adore comme une idole. On dirait qu'elle  
prend plaisir à cultiver dans cette âme  
les sept péchés capitaux.

Avec cela, on fait des hommes qui  
seront mous pour tout et forts pour rien.

Ce ne sont pas des hommes! Incapables  
de vaincre, ils pourront faire plus tard  
cent lieues pour un plaisir, ne feront pas  
cent mètres pour un devoir, donneront  
gaiement cinquante francs au théâtre et  
souscriront à regret cinq francs pour une  
bonne oeuvre.

Il est temps de réagir, car l'heure  
plus que jamais est aux efforts virils.

On le comprend, Dieu merci, et nous  
savons des mères qui se sont mises gé-  
néralement à l'oeuvre.

Nous ne serions trop louer particulier  
cette chrétienne qui vient de lancer avec  
son enfant une croisade féconde que Mgr  
Ocla, maire, évêque de Périgneux, a bé-  
nie et appelée: Croisade de l'Energie.

Apprendre à l'enfant à se vaincre  
lui-même, voilà de la vraie et de la bonne  
éducation.

Puissant, d'une façon ou d'une autre,  
les petits "Croisés de l'Energie" se mul-  
tiplient rapidement en nos familles  
chrétiennes.

## NOS CONGRES

Nous lisons sous ce titre, dans l'Evangeline  
de Moncton, l'article qui suit:

"Le VIIe Congrès national qui devait avoir  
lieu à Tignish, I. P. E., au mois d'août prochain,  
est remis à plus tard.

Que les raisons de ce renvoi à plus tard  
soient valables ou non, il est maintenant trop  
tard pour en faire la discussion; mais cela  
n'empêche que le public regrette profondément  
ce retard. On se proposait de se rendre en  
foule à Tignish; déjà les plans étaient tracés:  
c'est dire que le désappointement a été grand  
en apprenant par la voix du Président, qu'il  
n'y aurait pas de Congrès cet été.

Sans doute, il vaut mieux ne pas avoir  
de Congrès National quand il n'y a pas plus  
d'organisation qu'il n'en existe actuellement.  
Préparer un Congrès est un long travail. Il  
ne suffit pas d'une petite réunion à l'automne  
pour préparer une convention pour l'été suivant,  
surtout quand on passe l'hiver les bras  
croisés.

Il y a quelques semaines nous en faisons  
la remarque en parlant du beau congrès de la  
langue française qui s'organise à Québec.

Là, on s'y prépare deux ans d'avance,  
et l'on travaille pendant ces deux ans. Aussi,  
les fruits de ces réunions sont visibles et  
durables.

C'est le défaut chez nous; pas assez de  
travail, pas assez de besogne taillée pour les  
séances du Congrès. Par contre, trop d'at-  
tention aux prix d'excursion, au pique-nique  
à la partie moins sérieuse de nos Congrès.  
Et aussi, les résultats sont bien maigres!

J. O. G."

Le rédacteur de l'Evangeline ne semble  
pas être très satisfait de ce que les paroissiens  
de Tignish, avec M. le curé en tête, se sont  
prononcés contre l'idée d'avoir le VIIe Congrès,  
à Tignish, cette année.

Les raisons données sont valables.

Quant à l'organisation, que le rédacteur  
de l'Evangeline ne soit point inquiet. Lorsque  
le temps sera propice pour un Congrès, à  
Tignish, les paroissiens seront là, pour faire  
un succès de ce Congrès, comme ils ont l'habi-  
tude de mener au succès tout ce qu'ils entre-  
prennent de ce genre. D'abord il ne faut pas  
six mois aux gens de Tignish pour organiser  
un Congrès. Si le rédacteur de l'Evangeline  
croit que nous nous avons croisé les bras  
pendant l'hiver, après notre petite réunion à  
Summerside (réunion à laquelle M. Gallant  
n'a pas daigné assister) qu'il demande des  
renseignements au président général sur les  
travaux accomplis.

Si notre VIIe Congrès n'a pas lieu cet  
été la faute ne retombe pas ni sur le président  
général ni sur les bons paroissiens de Tignish,  
comme l'Evangeline veut le faire voir.

Un peu moins de critiques et plus de  
travail serait hautement apprécié.

Souvent le patriotisme n'existe que pour  
les coups d'éclat et les heures d'exploitations.  
A la foule, il arrive que souvent dans nos  
Congrès, on ne parle noblesse et grandeur  
que pour mieux la pressurer et l'aveugler.  
Demandons à nos hommes publics (à M. Gallant  
avec les autres) s'ils exécutent leur mandat  
avec conscience; s'ils ont le souci de la race;  
révèlent à son avenir et à ses destinées?

Ces hommes publics (M. Gallant inclus)  
s'occupent-ils de nos célébrations patriotiques  
et nationales?

Exploiter les gens est souvent le but de  
quelques uns de ces grands patriotes.

L'été prochain, plaise à Dieu, le VIIe  
Congrès Acadien aura lieu à Tignish, Ile du  
Prince Edouard, et alors, comme par le passé,  
l'organisation sera parfaite et le succès assuré.

## LE TRAVAIL DE SIR WILFRID LAURIER

Sir Wilfrid revient d'un voyage qui restera  
à jamais célèbre, tant dans les annales poli-  
tiques de la mère-Patrie que dans celles de  
notre pays.

Le rôle que Sir Wilfrid a joué, à la  
conférence impériale en est un important  
sinon le plus important.

Il est bon de voir, croyons-nous, quel-  
ques-unes des grandes questions à la discus-  
sion desquelles, Sir Wilfrid a pris part; d'abord,  
la négociation des traités qui affectent l'em-  
pire de ceux qui n'affectent que la grande  
Bretagne ou des dominions ou un dominion  
en particulier.

Plusieurs autres questions auxquelles  
ne s'est pas moins mêlé Sir Wilfrid ont été  
discutées, mais, parmi celles qui ont soulevé  
le plus d'intérêt, on peut compter celle dont  
nous venons de parler.

Voyons, pour plus de renseignements les  
grandes lignes de l'augmentation de Sir Wilfrid.

Dans cette question, c'est la responsa-  
bilité ministérielle qui prévaut.

La résolution présentée par l'Hon. Premier  
canadien, a été à peu près la suivante:—

"Que le gouvernement impérial ait requis  
d'entamer des négociations avec les gouverne-  
ments étrangers qui ont des traités qui s'ap-  
pliquent aux Dominions, dans le but d'ob-  
tenir la liberté que les Dominions peuvent  
désirer, de se retirer d'un traité sans  
détruire ce traité quant au reste de l'Empire."

La réciprocité elle-même met immédia-  
tement en application, cette résolution  
adoptée par la Conférence Impériale.

Sir Wilfrid a fait disparaître un privi-  
lège que l'on était presque obligé de  
donner et c'est celui d'accorder aux na-  
tions favorisées, les mêmes faveurs, que l'on  
accordera, à un autre pays, quant on con-  
clut des arrangements avec lui. Prenons  
comme exemple, les Etats-Unis qui seront  
favorisés par la réciprocité. Il nous aurait  
fallu, sans l'adoption de la résolution de  
Sir Wilfrid, donner à toutes les nations  
favorisées les mêmes faveurs qu'aux Etats-  
Unis. Il est vrai que les nations favorisées  
ne font guère avec nous le commerce des  
produits affectés par la réciprocité mais tout  
de

même le peu qu'elles font, compte cepen-  
dant.

Cette résolution aura maintenant son bon  
effet. Jamais le premier ministre, dans une  
conférence n'a prouvé autant de dévouement  
et de diplomatie à l'égard de son pays.

Cette permission qui sera accordée à un  
Dominion de se retirer sans affecter pour cela  
le traité pour le reste de l'empire, est aussi  
très belle.

Sir Wilfrid est certainement, de l'avis  
même des journaux qui ont critiqué son attitude  
le premier ministre, le plus dévoué de tous  
les Dominions.

### SIR FEDERIC BORDEN

Le "Daily Express" de Londres, dit que  
Sir Frederic Borden, ministre de la Milice  
dans le cabinet Laurier, succédera à Lord  
Strathcona comme Haut Commissaire du  
Canada.

### La Russie et le Canada

St-Petersbourg, 3.—Le "Novoe Vremya"  
critique avec acerbité les résultats de la  
conférence sur les phoques, tenue à Wash-  
ington, et demande quel droit le Canada  
avait d'y participer. Ce journal prétend que  
le Canada, ne possédant pas de ferme d'élevage  
des phoques, ne peut être considéré comme  
possesseur conjoint avec les Etats-Unis, parce  
que ces derniers, pour une raison ou pour  
une autre, concédèrent au Canada, à la veille  
même de la conférence, un cinquième des  
captures annuelles américaines.

Le journal affirme que le compromis fait  
entre les gardes canadiens et japonais n'est  
de nulle valeur car rien n'empêche ceux des  
autres bays de prendre leur part. Le traité  
nippon-canadien donnait aux deux nations  
trente pour cent de la capture russe et  
américaine. Le même journal ajoute que la  
conférence aurait dû établir ce principe que  
les Etats-Unis, la Russie et le Japon étaient  
possesseurs de ces troupeaux de phoques dont  
la capture est aussi illégale que celle des  
troupeaux de bétail près d'une frontière.

### CHEZ LES ANGLAIS

Les sujets du roi Georges voient sans  
cesse augmenter leurs richesses. John Bull  
a pu constater avec satisfaction, il y a  
quelques mois, que son commerce extérieur  
avait dépassé les 30 milliards de francs  
annuel dernier.

Plus récemment il a appris avec un  
contentement non moins vif que le budget de  
M. Lloyd George accusait des bonis consi-  
dérables pour l'exercice financier de 1910.

Enfin, les premiers ministres ar-  
rivés du Canada, de l'Afrique australe et de  
l'Australie, pour assister à la conférence  
impériale et aux fêtes du couronnement, vantent  
la prospérité des dominions d'outre-mer. Dans  
ces conditions, il est tout naturel que John  
Bull se réjouisse et fasse des dépenses excep-  
tionnelles.

Un autre signe de vitalité qui est de  
nature à combler d'aise le praticien insulaire,  
c'est l'augmentation de la population de la  
grande-Bretagne. D'après le dernier recense-  
ment décennal, l'Angleterre et le pays de  
Galles comptent maintenant plus de 36 mil-  
lions d'habitants soit 4 millions de plus qu'en  
1901. Sans doute, John Bull eût préféré que  
l'accroissement constaté se fût produit  
plutôt dans les campagnes que dans les  
grandes centres urbains. Il y a encore trop  
de ruraux qui désertent la terre pour se  
fixer dans les villes, notamment à Londres,  
dont la population totale s'élève maintenant  
à 7 millions d'âmes. Néanmoins, l'exode des  
agriculteurs vers la cité empire semble  
enrayé pour le moment dans certaines  
régions de l'Angleterre et du Pays de Galles.

Malheureusement, on ne peut dire  
autant de l'émigration écossaise et irlandaise.  
Dans le pays des hautes terres, le sujet du  
roi George s'expatrie de plus en plus. D'autres  
part, les habitants de la Verte Erin continuent  
à abandonner leurs foyers sans esprit de  
retour pour aller chercher au loin des  
moyens d'existence et une nouvelle

patrie.

Dans la dernière décennie, la popula-  
tion de l'Irlande a encore diminué de 77,000  
âmes. Cette diminution est sans doute moins  
forte que celle constatée de 1891 à 1901, mais  
elle est encore inquiétante aux yeux des  
sociologues et des économistes. Les démo-  
graphes ne comprennent pas, par exem-  
ples, comment les provinces de Munster et de  
Connaught ont, en dix années, pu perdre  
respectivement 43,000 et 37,000 habitants,  
alors que celle de Leinster n'en gagnait que  
7,500.

Autres phénomènes curieux: deux  
importantes villes d'Irlande seulement, Belfast  
et Dublin, ont vu accroître notablement leur  
population, mais ailleurs, à Galway, à Clare,  
à Tyrone et à Roscommon, le nombre des  
citadins est resté stationnaire ou a diminué.

### Les récoltes de l'Ouest

Le rendement de cette année promet  
d'être des abondants: on compte déjà sur  
au moins 200 millions de minots. Ce sera la  
plus abondante dans l'histoire du pays et  
tout semble devoir corroborer cette heureuse  
prophétie.

En effet la superficie en culture cette  
année, est de beaucoup plus étendue que par  
les années. D'autres part la température a  
été tout-à-fait idéale. Il faudra une armée  
de 35,000 à 40,000 hommes pour en faire la  
moisson et déjà l'ouest Canadien jette un  
regard vers l'Est pour l'aide qu'il lui faudra.  
On annonce officiellement que la province  
de la Saskatchewan se le aura besoin de  
20,000 moissonneurs. Les provinces de l'Al-  
berta et du Manitoba en demanderont  
autant.

### LE REVEIL D'UNE CONSCIENCE CHRETIENNE

Une jeune bonne de 25 ans, nommée  
Alice Vernier, originaire de la Bourgogne,  
tombait récemment malade. Sa maîtresse,  
Onne L., l'avait soignée avec beaucoup de  
dévouement. Néanmoins son état empira  
bientôt, et la jeune bonne sentit qu'elle  
était perdue. Elle fit appeler sa maîtresse  
et lui dit:

"Au moment de paraître devant Dieu,  
qui me jugera, je veux décharger ma  
conscience et vous faire, à vous qui avez  
été si bonne pour moi, un aveu qui me  
pèse."

La mourante confia à Mme L., qui  
terrorisée par un apache dangereux, avec  
qui elle était en relations, elle s'était  
faite la complice d'une bande de mal-  
faiteurs. Elle pria sa maîtresse d'ouvrir  
sa malle, où se trouvaient des instruments  
de cambriolage et des adresses de villas  
de cambrioler, ainsi qu'un carnet contenant  
l'adresse de son ami l'apache et de ses  
complices. L'apache l'avait menacée de la  
tuer si elle se refusait à remplir son rôle  
d'indicatrice.

En dépit des soins qui lui furent  
prodigués, la jeune bonne mourut à l'hôpital  
où elle avait été et l'on remit au commissariat  
de police le carnet d'adresse.

Le reveil de la conscience, chez  
cette pauvre fille, a peut-être sauvé  
plusieurs existences humaines.

### Ils veulent 40 cts de l'heure

Comme le bruit se répand à Montréal  
que les charpentiers-menuisiers sont sur  
le point de déclarer la grève, les principaux  
officiers de l'union ont fait, au Temple du  
Travail, la déclaration suivante:

"Depuis plusieurs mois, nous sommes en  
pourparlers avec les patrons; les charpen-  
tiers-menuisiers

désirent un minimum de salaire de 40  
cts de l'heure. Or, le comité, qui a été  
chargé d'entrevoir les patrons; fera son  
rapport, devant l'assemblée générale.

Nul ne peut savoir la décision que  
prendra l'assemblée, puisqu'on ne connaît  
pas le rapport."

### UN TRAIN ENTIER SAUTE HORS DES RAILS A PARIS

Une action criminelle qui aurait pu  
avoir des suites beaucoup plus graves,  
vient d'être commise sur la ligne de l'Ouest-  
Etat à Paris.

L'express de Paris au Havre a déraillé  
par suite du déboulonnement des rails,  
au moment où il s'approchait de la gare de  
Pont-de-l'Arche dans le département de  
l'Eure.

Le train entier a sauté hors des rails  
mais les wagons ne se sont pas renversés.  
Au moment de ce déraillement, un train  
passait sur la voie d'à côté et c'est un  
miracle si les deux convois ne se sont pas  
téléscopés, attendu que quelques pouces  
à peine les séparaient.

Un grand nombre de passagers ont  
été cependant plus ou moins contusionnés.  
Personne n'a été gravement blessé.

Les directeurs de la Compagnie de l'Ouest-  
Etat affirment que ce déraillement est  
l'oeuvre d'une main criminelle, car on a  
constaté que les éclusiers retenaient les  
rails sur les traverses avaient été enlevés.

Plusieurs numéros de journaux révolution-  
naires, tels que "Le Libérateur," "La  
Guerre sociale" et "La Bataille syndicaliste"  
ont été trouvés non loin du lieu de l'acci-  
dent, placés bien en vue.

Depuis la grève des cheminots du mois  
d'octobre dernier qui fut suivie de mesures  
répressives de la part des compagnies qui  
refusèrent de reprendre les employés révo-  
qués malgré la pression du gouvernement,  
il s'est passé peu de jours sans que des  
actes de sabotage aient été commis sur les  
différents réseaux français.

Cependant jusqu'à présent un acte  
criminel de l'importance de ce dernier  
n'avait été commis.

Il est vrai qu'environ 2,300 fils télé-  
graphiques ont été coupés précédemment  
et qu'il n'y a eu qu'une douzaine de  
condamnations.

"La Bataille syndicaliste," qui depuis  
quelque temps est devenue l'organe  
quotidien de l'Union des employés de  
chemin de fer, constate que les actes de  
sabotage n'ont pas été nombreux pendant  
la crise ministérielle, mais elle s'empresse  
d'ajouter que le nouveau ministre semblait  
être adversaire de la réintégration  
des hostilités vont recommencer.

Fait à noter, sans commentaires: la  
Compagnie Ouest Etat a repris tous les  
employés révoqués lors de la grève.

### "Time is Money"

"Time is money". Tous les vieux  
parisiens se rappellent le politicien  
laboureux qui avait accroché au soleil  
de son cabinet de travail une pancarte  
portant ces mots insidieux:

"Rien n'est ennuyeux pour celui qui  
travaille comme la visite de ceux qui  
n'ont rien à faire."

Un grand financier américain vient  
de trouver mieux encore. S'étant avisé  
que les "How do you do?" et autres  
politesses obligatoires lui faisaient  
perdre au moins une heure par jour,  
il a fait clouer à l'extérieure de son  
bureau un grand carton sur lequel  
ou lit en gros caractères:

"Veuillez vous abstenir de me parler  
de ma santé, du temps qu'il fait et  
du cours de la Bourse, trois sujets  
sur lesquels je sais parfaitement à  
quoi m'en tenir."

"Abordez immédiatement la question  
qui vous amène."

Aucun des clients ou visiteurs de  
notre financier n'a songé à se formaliser  
de cette formule péremptoire. On  
raconte même que pour être impoli  
à souhait, il ne leur a pas fallu le  
plus petit effort.